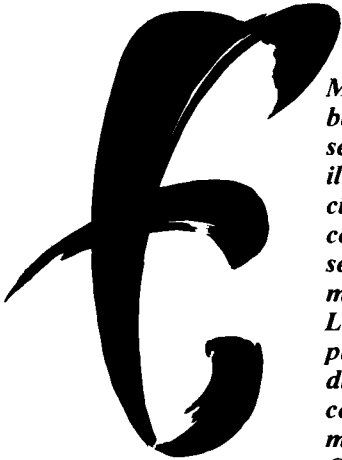


DES IMAGES DE NOTRE AGE

par Christian de Maussion



MBARCADERO Center : humblement plantée à l'ombre d'un building, la Chiffonnière de Dubuffet est mal apprivoisée sous ses feuillettes de métal. Du peintre-sculpteur au computer artist, il y a autant de clins d'œil que de rues-toboggan à San Francisco. La route cabossée des hippies de jadis annoncerait-elle ces yeux d'enfants technologues, leurs glissades et travestissements graphiques ? Psychédéisme et computer graphics, même graffitiisme ? Pourquoi pas ?

Le Siggraph en pleine adolescence - douze ans - ne masque plus ses dispositions artistiques. Dorénavant l'image d'ordinateur s'épingle sur les murs de galeries, s'apprécie en connaisseur, se théorise en observateur. Assurément l'événement est là, du côté des œuvres cousues hard et soft-ware. Pat Cole, figure éminente des laboratoires Hewlett-Packard et pré-

sidente du Congrès, parle sans broncher de "révolution artistique".

Et puis le film show, composé des réalisations infographiques les plus achevées, lui donne sans doute raison. Une raison d'ailleurs passablement encombrante, qui gêne aux encoignures l'imagination. Car les nouvelles langues persèverent dans la représentation et la figuration du réel.

A vrai dire, le mimétisme de photographe se raréfie considérablement. Désormais, l'ordinateur parodie Van Gogh, la peinture en général, ses écoles et sous-courants en particulier. L'hyperréalisme ambiant se dégingue un peu, fait des fautes de lissé, des textures à grosses couches. On pressent aisément l'opiniâtre message : l'ordinateur aurait une âme ! Sympathique acrobatie en ces temps de sauve-qui-peut. Bref, un Siggraph tendance peinture, papiers collés, BD.

Nostalgie qui teinte jusqu'au récit des meilleures animations, comme l'ahurissant "Tony de Peltrie" de l'université de Montréal. Les souvenirs fugitifs du vieux pianiste sont emblématiques, à double titre : le revival et la synesthésie, sous sa forme ici du chassé-croisé de l'image et du son. "Comme de longs échos qui de loin se confondent ... les parfums, les couleurs et les sons se répondent".

Vibeke Sorensen, au California Institute of Technology à Pasadena, réhabilite opportunément l'intuition baudelairienne.

Au peloton de tête du haut de gamme infographique - NYIT, Bob Abel, Cranston-Cseuri, Digital Productions, Magi - viennent se greffer cette année PDI (Pacific Data Images) et le new-yorkais Omnibus.

L'industriel Apollo fait une entrée fracassante sur la scène audiovisuelle avec "A long ray's journey into light". Nelson Max exhibe une exceptionnelle maîtrise technique sur un argument ADN. ("The Univers", bande de démonstration du pavillon Fujitsu à Tsukuba).

En revanche, les performances japonaises déçoivent un peu, même si, individuellement Yoichiro Kawaguchi accomplit une œuvre originale et raffinée. Sogitec et INA défendent valeureusement les couleurs tricolores.

Dans un texte éblouissant sur "Les Bijoux de la Castafiore", imprimé voilà presque quinze ans, Michel Serres déterrait en l'état un authentique traité de communication. Il y était dit entre autre que "le langage technologique ne parle plus que de lui-même" et que "la matière de communiquer devient la matière du message".

Média médiatissime, média dans toute sa pureté, le computer graphics converse sur le mode de la performance machinique. Il parle une langue qui manque la chose au point de feindre l'analogie, de la reproduire en mieux, plus luxueuse ou plus ouvragée. mais "au fait, y a-t-il encore des objets ? Des choses à dire ?"

Le média parle de lui, d'accord. Mais au juste, de quoi d'autre pourrait-il désormais parler ?

En attendant, tout se passe comme si les synesthésies formelles volaient au secours du sens défaillant.

Il faut relire l'essai de Segalen qui leur est consacré. D'une échappée belle, Nicolas de Staël ponctue sa toile : "la couleur sonne".

**CHRISTIAN DE MAUSSION
REDACTEUR EN CHEF DE LA "LETTRE DE L'IMAGE"**